

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Table listing social events and dances: Mercredi, 16 janvier, J. P. Club-Hôtel St-Charles; Vendredi, 18, Second Midwinter Cotillon; Samedi, 19, Olympiens; Mardi, 22, Mittens, Athenæum; Mercredi, 23, Terpsichorean Revellers; Vendredi, 25, Falstaffians; Lundi, 28, Mithras; Jeudi, 31, Oberon; Mardi, 5 février, Atlantéens; Jeudi, 7, Chevaliers de Momus; Lundi, 11, Equipe de Protée; Mardi, 12, Rex-Salle de l'Exposition; Mardi, 12, Equipe de Comus.



GENERAL KODAMA. Dernier portrait du commandant des armées de terre du Japon.

Au Congrès.

Les avis qui arrivent de Washington indiquent que le Congrès, qui ne s'est occupé pour ainsi dire que de politique depuis l'ouverture de la session, au commencement de décembre, va décidément se mettre aux affaires sérieuses et entamer sans délai la discussion du budget. L'ordre du jour de la Chambre porte, en effet, qu'après l'adoption des crédits destinés au District de Colombie, qui a eu lieu hier, l'assemblée examinera immédiatement l'examen des allocations demandées pour les divers départements du gouvernement général.

A la Chambre haute, le sénateur Callom, rapporteur du budget, a annoncé l'intention de ne pas consentir à d'autres délais pour permettre la discussion d'affaires purement politiques, comme le licenciement des troupes noires qui avaient causé des troubles graves à Brownsville, Texas.

Cette affaire, qui n'est que du domaine de la discipline militaire, que le président, commandant en chef des armées de terre et de mer, a réglé il y a quelque temps, comme il en avait certainement le droit, a occupé le Sénat depuis la rentrée. Elle a même mis aux prises les chefs du parti républicain qui détiennent actuellement le pouvoir, les uns approuvant sans réserve le président, les autres, par rancœur peut-être par ambition assurément, comme le sénateur Foraker qui songe à la présidence des Etats-Unis, l'attaquant avec persistance dans l'espoir d'obtenir de l'assemblée une décision qui lui serait équivalente à un blâme et découragerait les partisans de M. Roosevelt qui désirent sa réélection et y tra-

vaillent. Ceux qui ont des aspirations présidentielles comprennent sans doute que M. Roosevelt serait un concurrent très dangereux, et c'est pourquoi ils sont à l'affût de toutes les occasions de l'attaquer. Il est douteux, toutefois, que cette politique leur soit profitable, car ils n'ont certainement pas pour eux l'opinion publique, qui est fatiguée de cette affaire et estime très justement que l'affaire ne vaut pas tout le bruit qu'on fait autour d'elle. Les citoyens américains préféreraient évidemment voir les sénateurs et les représentants s'occuper de la répartition équitable et judicieuse des immenses sommes nécessaires pour l'administration et la protection du pays, et ils n'approuvent certainement pas ceux qui par intérêt politique personnel, retardent cet examen et la discussion d'autres questions d'intérêt général.

A propos du budget, on annonce que très probablement le Congrès adoptera un amendement au budget législatif portant de \$5,000 à \$7,000 le traitement annuel des sénateurs et des représentants.

Une augmentation sera aussi demandée pour le vice-président des Etats-Unis, le président de la Chambre et les membres du cabinet.

Ces propositions rencontreront certainement quelques adversaires, mais il est à peu près probable qu'elles seront adoptées. C'est un fait, d'ailleurs, que le coût de la vie est de beaucoup plus élevé qu'autrefois, surtout à Washington où les législateurs doivent résider une grande partie de l'année.

Il est heureux que les discussions politiques ne devant et pouvant conduire à rien de précis, utile prennent fin, et que le Congrès aborde la discussion des affaires intéressantes au plus haut point le pays.

Jardins d'enfants.

Il existe, à Vienne, une institution d'horticulture probablement unique au monde, et qui pourrait être avec profit imitée par d'autres villes d'Europe.

Elle a pour but de développer chez les enfants le goût des fleurs et des arbres.

Environ sept cent cinquante élèves ont suivi les cours, les leçons, les expériences, cette année; ils ont planté, soigné, cultivé plus de deux mille fleurs et arbres et des prix viennent d'être distribués aux enfants dont les jardins étaient les mieux tenus, dont les plantes avaient le mieux prospéré.

On avait déjà les jardins suspendus de Jenny l'ouvrière; à quand le parterre des enfants?

Mort de Mme Jos. E. Corby.

La nouvelle de la mort de Mme Joseph E. Corby a répandu hier la tristesse en ville; tous ceux qui connaissent la jeune femme, qui savaient la longue et douloureuse épreuve qu'elle venait de traverser et qui attendaient l'heure prochaine de son complet rétablissement, ont été amèrement surpris d'apprendre que l'épreuve avait abouti à la tombe.

En effet, deux ou trois semaines durant, la pauvre femme lutta stoïquement avec un état qui, s'il s'améliorait un jour, s'aggravait l'autre.

Après de longs mois d'un bonheur promis, celui de la maternité qui allait apporter un rayon nouveau dans le foyer qu'elle égayait déjà tant et tant, Mme Corby vit avec une résignation toute chrétienne se briser le rêve si chèrement caressé. Et cette cruauté ne devait pas être la seule que le Sort mauvais réservât à cet intérieur charmant; il en était une autre qui devait le décompléter, qui devait l'endeuiller pour toujours: l'enfant n'était pas arrivé jusqu'au berceau, et la mère allait, elle, descendre dans la tombe.

Jamais ménage n'avait été plus heureux que celui du jeune couple; jamais union ne semblait plus mériter les bénédictions du ciel. Une vive affection mutuelle avait formé le lien des époux, et une santé florissante s'ajoutait à leur jeunesse pour assurer au lien une longue durée.

Il en va souvent ainsi dans la vie; quelques jours suffisent, quand ce n'est pas moins, pour couvrir d'un voile épais de deuil le tableau le plus riant; et la blanche toilette de la jeune mariée qui venait d'être pliée et mise de côté, aura pu servir à la mort.

Mme Corby était une demoiselle Jung, fille aînée de M. L. Emmanuel Jung, un des hommes les plus sympathiques qui soient. Il y a quelques jours à peine, il nous parlait de cette enfant dont il était justement fier, car elle possédait toutes les distinctions; il nous disait quelles tourterelles angouïsses avaient été siennes, alors qu'il avait de la créature aimée il la voyait se cramponner à la vie.

A la sérénité de son front, à sa physionomie presque réjouie, on devinait qu'il considérait que tout danger pour sa fille était conjuré, et que peut-être sans sa présence aux côtés de la malade, les chirurgiens n'eussent pas eu les audaces imposées par les circonstances.

Grande a dû être sa déception quand lui est parvenue l'atristante nouvelle de l'aggravation de l'état de sa fille; et poignante sa douleur, de n'avoir pu recueillir son dernier souffle et lui donner une dernière bénédiction.

Les Japonais à Hawaï

San Francisco, Cal. 14 janvier.—M. Katanianole, le représentant d'Hawaï au Congrès des Etats-Unis, est arrivé hier à San Francisco en route pour Washington.

Dans une interview avec un correspondant l'honorable congressiste s'est exprimé en ces termes sur la question japonaise dans ces îles:

"Les Japonais sans aucun doute deviennent un des facteurs importants de la population des îles. On commence à reconnaître clairement qu'à une époque peu éloignée la situation deviendra critique, cependant je ne crois pas que le nombre de sujets japonais qui adopteront la nationalité américaine soit jamais assez élevé pour leur permettre d'obtenir le contrôle politique des îles."

GAMBETTA.

Un "témoin" raconte, dans la "Nouvelle Revue", la mort de Gambetta.

Le matin du 27 décembre 1882, le général Thoumas était allé voir Gambetta à Ville-d'Avray. Après la visite, Gambetta reconduisit le général....

Celui-ci, sur le seuil de la ville, mit le pied sur une ordure: Diab!e, la chienne de chasse de Gambetta, s'était oubliée dans l'allée.

Mécontent, le maître des Jardies, qui avait recommandé vingt fois à son domestique de veiller sur la propreté du seuil et de mieux dresser l'animal dont il lui confiait la surveillance, s'emporta contre l'incartout du valet négligent; il avait, d'ailleurs, à se plaindre de lui et tolérât mal, depuis quelques jours, les défaillances de son service. Exaspéré par quelque répartition malséante, il signifia au domestique un congé formel et définitif sans songer que Paul lui avait été donné par Mme Léon.

Mme Léon pria pour le pauvre diable. Gambetta était de très mauvaise humeur; il se montra inflexible. Même il fut peu aimable pour son amie qui, nerveuse, eut un geste déplorable....

Un armurier de Paris venait d'envoyer à Gambetta, dans une boîte, deux petits revolvers, dont la manœuvre, le fonctionnement et le démontage spontané avaient été tout l'attrait de la nouveauté. Une de ces deux armes, chargée, demeurée en évidence sur le bureau, attira les regards de Mme Léon. Féroce, désolée, elle saisit l'arme en s'écriant que, puisque son ami ne l'aimait plus, elle ferait bien mieux de disparaître! Son geste, exagéré sans doute, alarma la tendresse profonde de Gambetta: déjà il se levait à lui-même d'une querelle si futile, il eut la vision subite d'un malheur, d'un accident grave, s'élançant sur sa compagne avec une vivacité maladive, étreignit la main armée du pistolet minuscule, en l'emprisonnant dans la sienne. La pression fit partir le coup et la balle, labourant et traversant la paume, blessa le tribunal.

Un possédé, aujourd'hui encore, les deux armes dans la boîte de l'armurier Claudin; l'un des revolvers, dans une douille vide, est telle quelle tomba de la main de Gambetta.

Une cuisinière accourut. Mme Léon, à genoux, demandait pardon. Gambetta, un peu pâle, souriait pour la rassurer.

Le blessé fut, par les médecins, condamné à se tenir immobile, trop immobile peut-être; sa compagne ne s'accommodait pas de ce repos.

Il paraît que le docteur Fleuzal disait plus tard:

"Nous l'avons laissé mourir à force de vouloir le guérir. Nous avons été comme un homme qui, ayant dans les mains un vase fragile d'un prix inestimable, le laisserait tomber et se briser à force d'avoir peur de le perdre! Si l'ent était un manœuvre, il ne serait pas mort."

Et Gambetta disait lui-même à sa sœur:

"Vois-tu, Barnave, c'était le petit surnom d'intimité qu'il donnait à Mme Lérin, ils n'ont pas pu soigner. Ah! si j'étais un pauvre bougre dans un hôpital quelconque, comme ils me guériraient vite!"

C'est ainsi que mourut Gambetta. Et les prétendues "lois de l'histoire" requèrent l'accroc de cette contingence.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR.

Prenez des cachets LAXATIFS DE BRO-MO Quinine. Les pharmaciens reçoivent l'agent, s'ils ne l'ont pas. La signature de E. W. GROVE se trouve sur chaque boîte.

THEATRES.

Le succès de "The Land of Nod", une comédie musicale exceptionnellement amusante, a été complet dès la première représentation dimanche soir. Cette œuvre très comique, extravagante, renferme des passages pleins d'humour, des dialogues vifs et spirituels, des chansons très gaies.

Les artistes chargés d'interpréter "The Land of Nod" s'acquittent consciencieusement de leur tâche. Il y en a parmi eux quelques-uns qui se montrent supérieurs. L'ensemble plait indubitablement au public qui a manifesté bruyamment son approbation aux deux premières représentations.

Cette comédie musicale est donnée en matinée mercredi.

ORPHEUM.

Il y avait foule dimanche au Crescent pour assister à la réapparition de Nat Willis dans "A Lucky Dog", une comédie musicale très amusante. L'artiste est toujours à la hauteur de sa réputation, et c'est à très juste titre que les spectateurs l'ont félicité. L'humour qui règne d'un bout à l'autre de la pièce, l'esprit qui y pétille, les situations comiques se prêtent admirablement aux efforts de Nat Willis, et grâce à son talent hors de pair il attend un haut degré de perfection. Il est fort bien secondé par Charles W. Udell, James D. Wilson, James Vincent et Joseph Eggenston, et Miles Deia Stacy, Mae Harrison et Lee Hobbs Morton.

C'est une excellente semaine qui s'ouvre pour le Crescent. Matinée aujourd'hui.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme de vaudeville inauguré hier à l'Orpheum sont aussi intéressants et artistiques qu'on puisse le désirer. Un charmant petit opéra comique, est chanté avec infiniment d'entrain par M. Gus Edwards et ses "scoliers" et "écollards". Cette jolie petite œuvre est ravissante au possible.

Les Lskabans, des acrobates comiques, exécutent des tours de force inédits avec une aisance remarquable. Nat Le Roy et Minnie Woodford jouent à la perfection une petite comédie pleine d'esprit.

Mary Yuill et Robert Boyd se font applaudir dans une très fine saynète de Hamilton Coleman, une jeune auteur de la Nouvelle-Orléans.

Jonathan Bedini présente un chien merveilleusement dressé et la gracieuse Papina, qui danse à ravir, teste une autre semaine.

THEATRE SHUBERT.

Cédant à la requête de nombreuses personnes Clay Clement a décidé de rejouer "Sam Houston" pendant la dernière semaine de son engagement au Théâtre Shubert, de sorte que depuis dix-huit jours le public peut applaudir de nouveau le grand artiste et ses excellents partenaires dans le beau drame historique.

Comme toujours, les épisodes de la vie du grand général en thousamment les spectateurs, et c'est un succès plus grand encore que celui d'il y a quinze jours qui attend la troupe Clement cette semaine.

M. Clement offre des prix de \$40.25 et \$15 aux enfants des écoles pour les meilleurs essais comparatifs entre le drame et la vie réelle du général, et beaucoup d'écoliers ont déjà profité des billets à prix réduits mis à leur disposition.

APENTA. Un Spécifique contre la Constipation Habituelle et Obstinée.

APRÈS LA PREMIÈRE DOSE ENTÈRE D'APENTA, prise le matin de bonne heure, (suivie peut être d'un peu d'eau, de café, ou de thé chauds), on peut persévérer à en prendre de petites doses, en quantités graduellement réduites à des intervalles d'un jour ou deux, jusqu'à ce que la constipation habituelle soit complètement vaincue. Pour plus amples détails de l'Apenta, Eau Purgative Hongroise Naturelle, écrire à l'Apollinaris Agency Co., 503 Fifth Avenue, New York. Agents de l'Apollinaris Co., Ltd., Londres.

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir, les habitués du Théâtre de l'Opéra entendent "Il Barbiere di Siviglia", l'œuvre spirituelle et gaie de Rossini qui a été donnée il y a quelque temps avec succès. Les principaux rôles sont confiés à Mlle Nielsen, Mlle Perregio, M. Constantino, Fornari, Giaccone, Barocchi, Pulcini et de Segurora.

Jeudi soir "Adriana Lecouvreur", le nouvel opéra de Cilea, sera chanté avec la même distribution qu'à la première. Mlle Tarquini, Mme Monti-Baldini, M. Constantino, M. Fornari, M. de Segurora.

Samedi, pour la première fois de la saison, "Don Pasquale", l'œuvre qui a valu une tournée de succès à Mlle Nielsen dans les Etats-Unis la saison précédente. "Don Pasquale" sera suivi de "Cavalleria Rusticana".

La vente des places pour les représentations de Mme Nord a commencé hier, et a fait des progrès. La première représentation dans laquelle paraît Mme Nord, sera donnée le 29 janvier.

LYRIC.

A en juger par la foule qui se pressait hier soir au Lyric le drame "East Lynne" est toujours au tant apprécié qu'autrefois. Cela n'a rien de surprenant car l'œuvre est assurément une des meilleures du répertoire américain. Elle est non seulement très bien écrite par un maître de la scène, mais elle est aussi hautement morale.

Les membres de la troupe Brown-Baker font admirablement ressortir les beautés de "East Lynne", et il est certain que cette semaine sera pour eux une des plus fructueuses de la saison.

JARDIN D'HIVER.

La popularité du Jardin d'Hiver grandit chaque jour, et c'est toujours devant un nombreux auditoire que l'orchestre de Brooke exécute chacun de ses concerts. Les concerts spéciaux qu'il donne, le "rag time" le mercredi et le "Ladies Klatsch" le vendredi en matinée, sont également très suivis. Ce sont des innovations qui ont plu et le public montre la satisfaction qu'elles lui causent en se rendant en nombre au Jardin d'Hiver.

Plusieurs solos de cornet ont été particulièrement applaudis au concert d'hier soir.

Le programme d'aujourd'hui comprend des morceaux remarquablement choisis, et il y aura beaucoup de monde pour en applaudir l'exécution.

Accident de chemin de fer.

Pittsburg, 14 janvier.—L'Express No 6 de la ligne Baltimore et Ohio est entré en collision ce matin avec une locomotive de manœuvres à Allison Park, près de Pittsburg.

Deux employés ont été tués et plusieurs voyageurs blessés.

Les dangers du gaz.

New York, 14 janvier.—Une fuite dans un tuyau de gaz a causé l'asphyxie de quatre membres de la famille Rubin. Ce sont des voisins qui, surpris de voir que les portes de l'appartement restaient fermées, ont prévenu la police.

Les agents enfoncèrent la porte et se trouvèrent en présence de quatre cadavres.

Mlle Rosa Rubin âgée de 15 ans, est le seul membre de la famille survivant.

Elle a été découverte étendue sur le sol sans connaissance et transportée à l'hôpital où des soins immédiats lui ont été prodigués. Les médecins espèrent la sauver.

Contre-amiraux en retraite.

New York, 14 janvier.—Le premier des onze contre-amiraux qui vont prendre leur retraite cette année sera le contre-amiral Charles D. Sigbee qui va abandonner le service actif mercredi.

L'amiral Dewey et le contre-amiral Robley D. Evans sont les seuls des hauts officiers qui ont rendu ce titre la guerre avec l'Espagne, qui resteront en service.

Les contre-amiraux Sampson et Philip sont morts. Schley et Clark sont en retraite depuis plusieurs années. L'amiral McCall a pris sa retraite en juillet dernier et Hubson est dans la politique.

Explosion dans une mine.

Clinton, Indiana, 14 janvier.—Quatre mineurs de cette ville ont été tués dans une explosion survenue ce matin dans le puits No 7.

On ignore les causes qui ont produit cet accident, mais certains mineurs prétendent que c'est une charge de poudre qui a pris feu accidentellement.

On croit que plusieurs ouvriers sont ensevelis dans le puits. Jusqu'à présent six blessés ont été ramené à la surface.

Toute Femme.

Marvel Whiting Spray. Demandez la... Marvel Whiting Spray. Demandez la... Marvel Whiting Spray. Demandez la...

Accident de chemin de fer.

Pittsburg, 14 janvier.—L'Express No 6 de la ligne Baltimore et Ohio est entré en collision ce matin avec une locomotive de manœuvres à Allison Park, près de Pittsburg.

VI L'HOMME AIME.

Qui dira jamais la puissance qu'exerce sur une honnête femme, l'homme qui lui révèle la vie, à qui elle donne son amour à jamais!

Catherine Bouchu ne conservait plus, ne pouvait plus conserver d'illusions sur son mari, on du moins, pour en conserver, devait-elle se mentir à elle-même, à tout ce qui lui avait appris l'existence, à tout ce que son cerveau, informé par la douleur et par de saines lectures, découvrait autour d'elle....

On rencontre ainsi, beaucoup plus souvent qu'on ne l'imagine, des intelligences presque supérieures chez les femmes du peuple, intelligences mêlées d'un grand bon sens et de cette philosophie qui sait se contenter de peu que l'on a pour soi-même, cela n'enlevant rien, jamais, aux espérances qu'on se forge pour ses enfants.

La très modeste petite ouvrière qu'était Catherine Bouchu était donc parvenue par elle seule à se rendre compte de ce qu'est le monde, la société tout entière, où existent toujours tant de catégories, malgré la loi qui proclame l'égalité. Et, dès longtemps, elle avait jugé, que si elle osait être ambitieuse pour elle-même, elle se briserait et briserait en même temps son enfant. Donc elle devait demeurer très peu de chose, mais quelque chose de grave, de sérieux, d'indiscutable, qui fût la base de l'avenir de sa petite Pauline et, maintenant, de l'enfant, du "fils" qui tressaillait en elle. Elle devait d'autant plus se cramponner à cette idée fixe que jamais ses enfants ne pourraient compter sur leur père, ni matériellement, ni moralement.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

No. 19 Commencé le 23 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

PREMIÈRE PARTIE

LE BILAN D'UN MÉNAGE

(Suite.)

—Oh! papa... répétait-elle avec une indignation qui soule-

vait sa poitrine, avec tout le déchirement de la jalousie. — Mais non! reprenait-elle dans une fusée de rire; suis-je bête!... Si c'était vrai cela, c'est qu'elle n'aurait été ensemble hier, ce matin encore; et alors elle n'aurait pas besoin de lui envoyer si vite un télégramme!...

Mais, presque aussitôt, elle hochait bien tristement la tête. — A quoi bon s'illusionner?... Ne se rappelaient-ils pas, à présent, les regards échangés entre sa patronne et son père, dès le premier jour où il l'avait aperçue en venant chercher la petite à la porte du magasin?

Elle pouvait croire alors, que ce n'était qu'une curiosité bien naturelle chez l'un d'eux chez l'autre.... et quand il avait commencé de se sourire, n'était-ce pas, elle le croyait si naïvement, reconnaissance de la part de son père, encouragement de la part d'une maîtresse de maison?

Et puis, sans savoir pourquoi, elle avait été génée quand ils échangeaient un salut devant elle.

Et, tout à coup, ils avaient presque en l'air de s'ignorer. — C'est alors que cela commençait! murmura-t-elle la gorge serrée.

Ses yeux flamboyants comme ceux d'une femme à qui l'on arrache son bien. Car c'est à cette minute, seulement, qu'elle avait bien la sensation de la trahison

de son père.... —Ma pauvre maman!... fit-elle, la poitrine pleine de sanglots; ma pauvre petite mère!... Voilà donc ce qui attendait les femmes honnêtes, dévouées, courageuses à la besogne, toujours prêtes à tous les renoncements pour que leur mari fût satisfait!

Comme elle les comprenait désormais, les infinies tristesses de sa maman!

—Oh! si j'osais.... Car elle doit bien l'appeler de son nom tout entier, là-dedans!.... et j'aurais une certitude au lieu de me ronger le cœur à m'imaginer des choses.... qui ne sont peut-être pas vraies!... Je ne dois pas, pourtant.... Ce n'est pas à moi, ce.... Et maman elle-même....

Où, sa douce maman lui avait appris, dès qu'elle avait eu quel que raison, que rien n'est sacré comme une lettre.... Jamais la pauvre femme n'aurait osé ouvrir un pli quelconque adressé à son mari.

—Et rien ne me prouve, en somme, que ceci soit bien réellement destiné à papa.... Mais si c'était bien à lui, pourtant? faisait-elle en montrant son poing serré un télégramme, qu'elle brandissait de l'autre main: ne serai-je pas notre droit de savoir à quoi nous en tenir?

Car elles ne faisaient qu'un elle et sa mère.

Et, sans s'en douter, elle était peut-être plus jalouse que

mère. —Tout à l'heure! fit-elle avec une brusque décision; oui, il sera temps encore....

Et ayant remis le petit bleu dans sa poche, elle s'éloignait vivement du bureau de poste; elle allait faire les deux petites courses dont on l'avait chargée.

Cela l'amènerait du côté de la Bourse, où il serait temps de jeter le télégramme.... si elle avait réussi à sortir de son indécision. Elle sentait bien qu'elle faisait quelque chose de mal en le conservant, mais ne pouvait pas chasser cette idée qu'il était adressé à son père; et alors, elle devait le garder.... ne fût-ce que pour le retarder.... pour consoler sa maman....

En tout cas, elle ne pouvait accepter cela avec indifférence. Et quand elle arriva devant le bureau de la Bourse, elle regarda à peine la petite fente où elle aurait pu glisser le télégramme.

Elle ne s'en séparait plus, tant qu'elle n'aurait pas éclairci cette chose si simple: son père, oui ou non, était-il rentré à Paris?

Mais, comme elle regagnait la rue des Petites-Champs, elle fut prise de remords.

Si ce n'était là qu'un tissu de folies.... si elle interceptait une communication qui pouvait être de toute urgence!.... si elle allait causer du mal à quelqu'un!.... Si ce petit bleu, qui-

que expédié d'une façon clandestine, pouvait être utile à M. Roger Verneuil?... même sans qu'il fût informé qu'on l'en voyait!

—En somme, c'est bien comme si je m'emparais de quelque chose qui ne m'appartient pas!

Et elle revint au bureau de la rue de Choiseul, où elle faillit se délivrer, enfin du petit bleu, comme d'une chose qui lui brûlait les mains.

Mais elle ne parvenait pas encore à s'en dessaisir et se trouvait tout à coup, une excuse: —Pourvu que cela arrive sans retard.... qu'importe que ce soit un petit garçon du télégraphe qui le remette.... ou que ce soit moi?

Elle entra dans le bureau et demanda combien de temps un télégramme pneumatique mettrait pour arriver aux Batignolles.

Et quand on lui eut répondu que cela pouvait durer deux ou trois heures, elle fut tranquille et n'hésita plus sur ce qu'elle allait faire.

Elle rentra à l'atelier où elle trouva tout le monde un peu en désarroi en raison de l'indisposition de M. Roger Verneuil.

Et Pauline fut très aisément crue de la première, quand elle lui dit quelle angoisse se trouvait un peu souffrante, et qu'elle désirait remonter immédiatement chez elle.

Elle partit donc, courant pressée, quoi qu'elle eût bien le temps nécessaire pour revenir à la maison, savoir si son père était enfin de retour de Paris.... Et, s'il ne l'était pas, elle redescendrait immédiatement, pour aller porter le petit bleu; et c'en serait fini de son cauchemar.

VI

L'HOMME AIME.

Qui dira jamais la puissance qu'exerce sur une honnête femme, l'homme qui lui révèle la vie, à qui elle donne son amour à jamais!

Catherine Bouchu ne conservait plus, ne pouvait plus conserver d'illusions sur son mari, on du moins, pour en conserver, devait-elle se mentir à elle-même, à tout ce qui lui avait appris l'existence, à tout ce que son cerveau, informé par la douleur et par de saines lectures, découvrait autour d'elle....

On rencontre ainsi, beaucoup plus souvent qu'on ne l'imagine, des intelligences presque supérieures chez les femmes du peuple, intelligences mêlées d'un grand bon sens et de cette philosophie qui sait se contenter de

peu que l'on a pour soi-même, cela n'enlevant rien, jamais, aux espérances qu'on se forge pour ses enfants.